

## La Gaîté Lyrique muée en fée des révolutions numériques

Après vingt ans d'éclipse totale, la belle endormie s'éveille au monde et au futur. Hier courtisée par Offenbach, elle se consacre aujourd'hui aux arts numériques tous genres confondus. Premiers électrochocs du 2 au 6 mars.

## par Thomas Jean

lle a vécu ses riches heures au siècle de l'opérette. Elle doit sa renaissance à l'explosion des cultures numériques. La Gaîté Lyrique, ex-théâtre à l'italienne du III<sup>c</sup> arrondissement, s'érige aujourd'hui en temple des arts high-tech et des musiques actuelles. Oubliés, les Offenbach et Luis Mariano dont la musique encanaillait les murs. Enterrée, cette «Planète magique», parc d'attractions plus que kitsch, qui s'y installe en 1989 puis tombe vite en faillite. Après treize ans de sommeil et six de travaux, la Gaîté Lyrique 2.0 ouvre ses portes le 2 mars.

Un nouvel espace culturel en plein Paris, voilà qui réjouit toujours. Surtout quand celui-ci se veut à la fois prospectif et fédérateur. Mais la nouvelle vocation de la Gaîté Lyrique peut laisser songeur. Que recouvre le terme «cultures numériques»? On pourrait n'y voir qu'un slogan ou une catégorie fourre-tout. Pire: le primat du médium – ces centaines de haut-parleurs, capteurs, LED et autres bijoux digitaux qui truffent désormais la bâtisse – sur le fond. Les rabat-joie imaginent déjà les 13 000 m² du lieu aux mains d'une culture du gadget.

Jérôme Delormas, directeur de l'établissement, rassure bien vite: «J'entends "cultures" au sens anglo-saxon du terme. Soit tout ce qui relève des usages, des pratiques et des représentations du monde.» Un spectre large pour mieux embrasser la création d'aujourd'hui, dans sa richesse et sa diversité. «Car au même titre que le passage à l'imprimerie, poursuit-il, notre ère du numérique correspond à un basculement: ici, nous voulons explorer l'époque dans ses formes culturelles les plus avancées.» Arts plas-



> La Gaîté Lyrique • 3 bis, rue Papin • 75003 Paris Toute la programmation sur www.gaite-lyrique.net

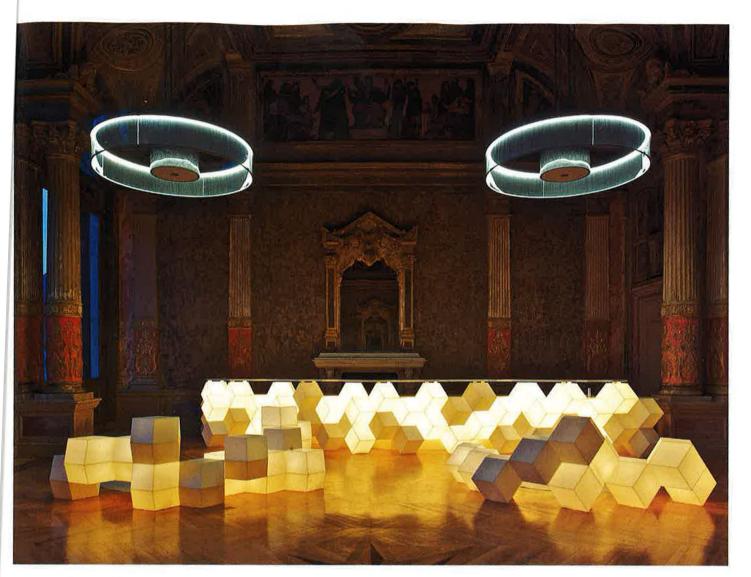
tiques, spectacle vivant, musiques... La Gaîté Lyrique se mue en plateforme de la création. La preuve en images et en sons lors des journées d'inauguration, du 2 au 6 mars: on y croisera entre autres les collectifs UVA ou Rimini Protokoll. Les premiers vont consteller le bâtiment de leurs installations lumineuses et oniriques qui évolueront au gré des déplacements du public. Les seconds, pointures du théâtre expérimental, proposeront *Best Before*, une pièce où le spectateur, armé de son joystick, influe sur la dramaturgie.

Circulation et interactivité sont les maîtres mots de l'établissement. Et la saison à venir dressera le panorama d'une scène créative qui sait poétiser le multimédia. Ainsi de la première grande manifestation, «Berlin Next!» (du 29 mars au 3 avril): interventions du street artist Evol, conférence autour de la scène electro

berlinoise, projections murales par les vidéastes de Visomat Inc. Dans un esprit jouissif de porosité entre les genres, la Gaîté Lyrique envoie valser les catégories culturelles et les frontières œuvres/public.

Quant à l'architecture intérieure, signée Manuelle Gautrand, elle semble, elle aussi, s'être pliée à cette volonté de briser les cadres. Rien de clinquant dans cette transformation à 85 millions d'euros. Mais un découpage habile du bâtiment en espaces interconnectés. Ici, un lieu ouvert où se retrouveront les aficionados de jeux vidéo. Là, un centre de ressources multimédia. Là encore, un studio, une chambre pour installations sonores, un bar de projections vidéo. Et puis trois belles salles, sortes de boîtes dans la boîte: un auditorium pour les spectacles et conférences; une «petite salle» et une «grande salle», splendides et entièrement insonorisées pour les concerts.

Car les musiques électroniques, d'habitude parents pauvres des politiques culturelles, trouveront à la Gaîté Lyrique une nouvelle caisse de résonance. Les platines de Matthew Herbert, DJ de légende, ou celle du Français Pilooski, très electro-pop, vont rythmer les soirées d'inauguration. Le label français InFiné, dont les productions minimales et mélodiques enflamment les bons dancefloors, s'offre aussi une résidence du 13 au 17 avril. Mais à 3 heures du matin, extinction des feux: l'établissement n'a pas (hélas!) les mêmes autorisations qu'un night-club. Peu importe, la Gaîté Lyrique n'est plus «la Tristesse Muette», comme on la surnommait dans le quartier. Là voilà prête à résonner de toutes les voix du futur.



Tout en respectant les parties historiques, les travaux entrepris par l'architecte Manuelle Gautrand ont fait de la Gaîté Lyrique une véritable «boîte à outils» pour les artistes, à l'image de son majestueux foyer (ci-dessus) devenu écrin des installations de Matt Pyke. Disséminées un peu partout dans le bâtiment, 70 «éclaireuses» (ci-dessous) entièrement modulables proposent au public de faire une pause en contemplant des vidéos.





## repères

**1862** Inauguration du Théâtre de la Gaîté Lyrique.

**1872** Le compositeur Jacques Offenbach en devient le directeur.

**1912** Diaghilev et les Ballets Russes y triomphent.

**1947** Avec Luis Mariano en vedette, Francis Lopez y crée l'opérette *Andalucía*.

**1972** Silvia Monfort récupère le lieu pour y programmer du théâtre contemporain,

de la danse, de la musique. Ses amis du Cirque Grüss élisent domicile dans le square en face.

**1989** Le bâtiment est réaménagé pour devenir «Planète magique», un parc d'attractions en plein cœur de la ville.

**1991-2001** La Gaîté Lyrique est inoccupée.

**2001** La Ville de Paris décide d'y installer un centre qui sera

dédié aux cultures numériques.

**2004** Début des travaux de transformation.

2 mars 2011 Ouverture de la Gaîté Lyrique, «scène des révolutions numériques».